

Le roi et son ministre

Il était autrefois, un roi qui avait un ministre en qui il avait une grande confiance. Comme le roi était extrêmement curieux, il s'en allait souvent se promener déguisé, et il écoutait causer les gens.

Il apprit de cette façon que Tibère, le sorcier, cherchait à le détrôner pour mettre son fils à sa place. Le roi pensa qu'il serait sage de se débarrasser de Tibère. Mais il ne l'avait jamais vu et ne savait où le trouver.

Un matin, comme il y réfléchissait, il vit entrer son ministre, l'air préoccupé.

— Tu as l'air ennuyé, dit le roi. Que se passe-t-il ?

— Oh ! pas grand-chose, dit le ministre. Dans la cour du château, il y a un marchand étranger qui a de bien belles marchandises. Seulement, moi, je n'ai pas beaucoup d'argent.

— Ce n'est que cela ? Fais-le monter. Quand le roi et son ministre eurent bien examiné les marchandises et acheté plusieurs choses, le marchand ouvrit un tiroir où se trouvait une petite boîte avec un papier.

— Qu'est-ce que cela ? dit le roi.

— Je ne sais pas, répondit le marchand. Je l'ai trouvé dans la rue, si vous le voulez, je vous le donne.

Le calife prit la boîte et l'ouvrit. Elle était pleine d'une poudre noire, et le papier contenait des caractères inconnus.

— Il faut envoyer chercher le vieux Sélim, dit le ministre, il sait toutes les langues.

On envoya chercher Sélim, qui déclara que c'était de l'hébreu et que cela signifiait :

« Celui qui prendra de cette poudre et qui prononcera trois fois : zoubinor, zoubinor, zoubinor, prendra la forme de l'animal qui lui plaira et comprendra son langage. Mais qu'il se garde bien de rire pendant sa métamorphose, ou il oubliera le mot magique et ne pourra redevenir humain.

Le roi ordonna à Sélim d'oublier tout de suite ce qu'il venait de lire et il sortit avec son ministre pour réfléchir à cette étrange découverte. Comme ils arrivaient dans les jardins du château, un moineau vint se poser un banc non loin d'eux.

— Si nous devenions moineau ? dit le roi en regardant l'oiseau. J'ai toujours eu envie de voler pour voir mon royaume d'en haut.

Ils avalèrent chacun un peu de la poudre noire et répétèrent : zoubinor, zoubinor, zoubinor.

Voilà leurs jambes qui maigrissent, leurs bras qui se changent en ailes, un bec qui remplace leur bouche.

Le roi et son ministre étaient devenus deux moineaux !

— Quelle drôle d'allure tu as, dit le roi au ministre.

Le ministre en pensait autant, mais il n'osa pas le dire.

— Tout de même, fit-il, il ne faudrait pas rire, nous oublierions ce fameux zoubinor. Allons plutôt voir ce que font ces autres moineaux là-bas.

Ils s'approchèrent et virent un jeune moineau qui se pavait avec grâce.

— Que fais-tu, tu as l'air bien fier ? lui demanda un autre moineau.

— Oh ! je n'ai pas le temps, répondit le premier. Il doit y avoir grand bal ce soir, je répète une nouvelle danse.

Et il se mit à se dandiner de telle façon que le roi et son ministre éclatèrent de rire.

Quand ils eurent repris leur sérieux, le roi dit :

— On doit s'inquiéter de nous, au palais. Voyons. Il faut dire :... ah ! je ne m'en souviens plus. Et toi, cher ministre ?

Le ministre essayait : Zu... zo... zou... sans pouvoir arriver au bout.

Le roi se sentit bien ennuyé ; ils eurent beau s'évertuer tous les deux, jamais ils ne purent retrouver le mot magique. Désespérés, ils s'envolèrent dans le bois et arrivèrent à un vieux chêne.

— Qui est là ? cria une voix.

C'était une chouette qui voletait par-ci par-là. Le ministre de lui expliqua leur situation.

— Oh ! dit-elle, vous êtes des moineaux, alors restez ici, on m'a prédit que des moineaux m'apporteraient du bonheur. Moi non plus, je ne suis pas née chouette. J'étais la princesse Louisa. Le méchant sorcier Tibère m'a changée en chouette parce que je n'ai pas voulu épouser son fils, et il m'a dit que je resterais ainsi jusqu'à ce que quelqu'un voulût m'épouser malgré ma laideur. Mais je crois qu'il doit venir bientôt de ces côtés-ci pour causer avec ses amis, et si vous pouviez les entendre, peut-être retrouveriez-vous le mot magique.

— Cela se peut, dit le roi. Dites-nous ce qu'il faut faire.

— Ah ! dit la chouette, je vous le dirais bien, mais il faut que l'un de vous deux me promette de m'épouser, Je ne veux pas rester oiseau de nuit.

— Ministre, dit le roi, tu peux bien l'épouser.

— Oh ! dit le ministre, moi je suis vieux, et puis, j'ai déjà une femme. C'est vous qui devez l'épouser sire.

Le roi trouvait la chouette affreusement laide et en parla longuement avec son ministre. Cependant, il avait tellement peur de rester moineau toute sa vie qu'il se décida à faire la promesse.

La chouette eut l'air ravie et ajouta :

— Vous tombez bien. C'est justement ce soir que doit avoir lieu le rendez-vous. Restez perchés dans cet arbre et vous entendrez tout ce qui se dira.

Plusieurs hommes se réunirent en effet au pied de l'arbre.

Le roi et son ministre reconnurent tout de suite le marchand qui leur avait donné la poudre noire, et qui n'était autre que le sorcier Tibère.

Celui-ci expliqua à ses amis comment il avait changé le roi et son ministre en moineaux et tous rirent comme des fous.

— Quel mot leur avais-tu donc donné ? dit l'un d'eux.

— Oh ! un mot latin, pas bien difficile à retenir, pourtant : zoubinor.

— zoubinor, zoubinor, zoubinor ! s'écrièrent aussitôt les deux moineaux en s'envolant.

La chouette s'envola avec eux.

Ils se retrouvèrent tous les trois redevenus humain dans les jardins du château.

Et le roi avec son ministre admirèrent la belle jeune fille qui s'élança vers eux.

— Qu'elle est belle ! ne put s'empêcher de s'écrier le roi. En vérité, mademoiselle la chouette, vous ferez une charmante reine.

Le roi regagna rapidement son palais, accompagné du ministre et de Louisa, l'ancienne chouette ! Il fit mettre le sorcier en prison et exila son fils. Puis, il épousa Louisa et ils vécurent heureux.

De temps en temps, le roi s'amusait à imiter le ministre quand il était moineau, lorsqu'il ne pouvait dire que :

— Zu... zo... zou... ! ce qui faisait rire aux éclats la reine et ses enfants.

Pourtant, lorsque le ministre trouvait que la plaisanterie durait un peu trop longtemps, il

menaçait le roi de raconter à la reine leur discussion perchés dans le chêne.
Le roi se taisait aussitôt.